

John Pepper, *sans papier*

15 septembre – 8 octobre 2011

inauguration de l'exposition en présence de l'artiste
et présentation du livre éponyme le **jeudi 15 septembre à partir de 18h00**

Trois ans après sa dernière exposition, *Rome 1969*, John Pepper continue l'exploration de son thème de prédilection: les gens de la ville. La galeriePHOTO4 présente vingt tirages argentiques issue de sa série récente « *sans papier* ». L'exposition itinérante a démarré à Rome en avril dernier, passera par Venise et Paris, et se terminera à Saint Petersburg.

« Nous sommes tous acteurs de notre propre vie. Nous sommes tous vulnérables. Nous sommes tous des héros. Nous sommes des êtres humains. C'est là que réside le miracle. »

Les passions, les forces, les faiblesses, la joie, l'innocence, la tristesse, la violence, la tragédie et la multitude de contradictions qui constituent une personne sont, à mon sens, ce qui rend les individus si beaux. C'est pour cela que je m'approche au plus près, et que je photographie leur regard – ce regard qui m'observe en train de les observer. C'est comme s'ils m'autorisaient à capturer une fraction de leur âme. Par cette action, je donne sens, quoi que brièvement, à leur 'être' - - et j'exprime également la mienne... »



John Pepper, sans titre, 2010, tirage argentique, 40 x 50 cm, édition 7 ex.



John Pepper, sans titre, 2010, tirage argentique, 40 x 50 cm, édition 7 ex.

(...) Les photographies de John sont des émotions, des sensations saisies en forme d'image, et, en tant que telles, immatérielles, donc sans papier. Dans la photographie (voir la couverture du livre), où la jeune femme et le jeune homme s'embrassent, il nous semble pouvoir reconnaître, à première vue, deux personnes, les bras appuyés l'un autour du cou de l'autre, dont les coeurs réciproques devraient battre l'un pour l'autre. Ma dans l'imperceptible froncement des surcils de la femme, tandis que, pensive et mélancolique, elle regarde ailleurs, et dans les yeux entrouverts de l'homme, en signe de résignation, John mesure la distance douloureuse entre leurs corps rapprochés.

La photographie de John Pepper ne se limite pas à atteindre l'excellence formelle; elle se situe sous plusieurs aspects entre deux grandes traditions ayant pris leur essor au début du siècle dernier à Paris: celle de la photographie de rue de Robert Doisneau, avec qui John partage la sympathie pour le commun des hommes, et celle de la photographie humaniste de Brassai, Willy Roniz et Izis, auxquels le rapproche l'incroyable capacité d'étudier l'âme humaine.

ROBERTA SEMERARO
(Traduction de Michela Landi)



John Pepper, sans titre, 2010, tirage argentique, 40 x 50 cm, édition 7 ex.